

**COWORKING** Des espaces d'un nouveau genre éclosent en Suisse romande. Les travailleurs nomades y trouvent un bureau, mais surtout, une communauté.

# Indépendants, mais pas seuls

SARA SAHLI

Plantes vertes, meubles de récup', coin canapé et pique-nique canadien agendé chaque lundi. Sans oublier les deux chats, Tounsi et Safran, qui se lovent dans le creux des chaises... L'espace de l'éclau, à Lausanne, a des airs de colocation. «L'esprit est un peu le même, sauf qu'on partage l'endroit pour y cotravailler», raconte Stephanie Booth, la gérante des lieux. En ouvrant ce point de chute pour travailleurs nomades dans la banlieue lausannoise en 2008, la jeune femme a été la première Romande à se lancer dans le coworking.

L'idée? Offrir un lieu professionnel – en général, un open space, avec wifi, imprimante, et salle de réunion – où chacun arrive et repart avec son matériel. Et entre deux, réseauter, échange des tuyaux avec les «collègues» du moment...

Depuis l'ouverture de l'éclau, d'autres espaces de coworking ont poussé, – et continuent d'éclore (lire encadré) en Suisse romande. On cotravaille désormais dans l'atelier d'une maison valaisanne, des bureaux «ruches» genevois, ou encore, entre les heures de repas, dans la salle d'un restaurant neuchâtelois.

Les décors varient, les formules aussi: abonnements, locations à la journée, option avec place de travail attitrée et casier, repas à thèmes, conférences...

## «C'est un esprit»

Le terreau est propice à l'éclosion d'un tel marché. Selon l'Office fédéral de la statistique, un indépendant sur cinq ne dispose pas d'un lieu où travailler – ni dans un local, ni à la maison.

L'offre de bureaux partagés n'est pourtant pas nouvelle. Des sociétés proposent ce service depuis une vingtaine d'années en Suisse, à l'instar de la multinationale Regus, qui met des espaces de travail en location pour des entreprises et des indépendants sur plusieurs sites.

«Mais le coworking, c'est plus que ça, c'est un esprit», soutient Stephanie Booth (lire encadré).

«Et le cœur de coworking, c'est la



L'espace de l'éclau à Lausanne, a des airs de colocation, un lieu pour s'initier au coworking en toute sérénité. SP

communauté», renchérit Geneviève Morand. La fondatrice du réseau professionnel Rezonance et présidente de la Fondation Muse à Genève, gère l'espace du même nom. L'espace de coworking, subventionné par l'Etat de Genève, ne désemplit pas depuis sa création en 2011. D'autres espaces ont ouvert dans son sillage. Pas étonnant que le concept séduise dans une ville qui pratique des loyers exorbitants.

«Une quarantaine de personnes fréquentent la Muse à Genève. Les bureaux sont échelonnés sur trois étages. C'est une ambiance de ruche!». Au risque que cela bourdonne un peu trop aux oreilles sensibles? «Les gens se respectent. On est studieux», balaie la Genevoise. D'ailleurs, dans les 10 commandements, édités par les coworkers de la Muse, «La quiétude de tes voisins tu respecteras», arrive en troisième. Au point no 1, il y a l'entraide. «L'atmosphère est propice à l'entraide et à la créativité». L'espace de coworking est un carrefour où se croisent de nombreux horizons professionnels. Architectes, développeurs, traducteurs, ou encore des «exportateurs de crevettes», souligne Geneviève Morand.

## UN CONCEPT NÉ EN CALIFORNIE

«Le coworking n'est pas sorti de nulle part. C'est un mouvement qui a une histoire», raconte Stephanie Booth, gérante de l'éclau, à Lausanne. La bloggeuse indépendante a vu poindre les premières pousses du modèle dans les cafés branchés californiens, avant que lui germe l'idée d'implanter le concept en Suisse romande. «J'étais partie à San Francisco, parce que c'était l'endroit où il fallait être pour qui se lançait dans le domaine des médias sociaux!» Durant son pèlerinage à la Mecque du web 2.0, la jeune femme découvre les premiers espaces de coworking: Hat Factory et Citizen Space. «C'était en 2006. Beaucoup d'indépendants, de jeunes créateurs de start-up bossaient dans des cafés. Parce qu'ils n'avaient pas les moyens de louer un bureau, et qu'ils préféraient sortir un peu de chez eux», décrit Stephanie Booth.

«Certains se sont dit: plutôt que de squatter le Starbucks, pourquoi pas se mettre ensemble pour avoir un espace? En gardant l'esprit café et en favorisant le réseautage et l'aspect communautaire!»



Le Bureau, espace de coworking à Neuchâtel. SP

Stephanie Booth, gérante de l'espace de l'éclau à Lausanne. SP



Le concept a pris aussi au-delà des rives du Léman. A Neuchâtel, le restaurant Le Bureau a deux types de clients. Ceux qui y mangent, et ceux qui y travaillent. Ou les deux. «J'ai eu cette idée pour exploiter l'espace en dehors des heures de repas», explique le patron, Jean-Martin Peer.

## Salariés séduits aussi

La cinquantaine de coworkers du Bureau, en grande partie des financiers, mais aussi des chômeurs, fréquentent l'espace pour «étouffer leur carnet d'adresses». Mais c'est surtout une clientèle épisodique. «Le projet a démarré en avril 2011. Les gens viennent mais la demande n'explose pas. Ce n'est pas Lausanne ou Genève. Et puis, il n'y a pas que le problème démographique. Les Suisses aiment cultiver la discrétion. Le concept ne convient pas à tout le monde.»

A Martigny, l'autre expérience non lémanique, en est à ses débuts. L'Espace Simplon 8 a été inauguré en février. «Nous avons une douzaine de personnes qui fréquentent le lieu», explique Nicole Mottet, la propriétaire des lieux. «Mes grands enfants sortis du nid, j'ai eu envie de réutiliser cet espace. J'étais responsable du service culturel chez Migros Vaud. J'exerçais en

## TÉMOIGNAGE



VALÉRIE HILL  
45 ANS  
CONSULTANTE  
EN DÉVELOPPEMENT  
DURABLE

## «J'en avais marre de travailler à la maison»

Je fréquente l'espace de coworking de l'éclau, à Lausanne, entre trois quatre jours par semaine. Au début, le fait de ne pas avoir de place fixe me dérangeait un peu. Maintenant, c'est le contraire. J'aime le côté flexible!

J'ai un bureau chez moi mais j'en avais marre de travailler à la maison. Non pas que j'ai de la peine à me structurer, ce qui me manquait, c'était d'être en contact avec d'autres personnes qui ne sont pas mes clients. Bref, avec d'autres indépendants qui vivent la même expérience.

Il y a des gens de tous les horizons professionnels. L'ambiance est calme et très sympa. La différence avec l'atmosphère d'un bureau d'entreprise, c'est qu'il n'y a pas d'échanges autour du travail, ni de concurrence entre collègues. Chacun est concentré sur son projet, sans pour autant que ce soit une ambiance de chacun pour soi. Les gens s'expriment! Si on a un coup d'émotion, on n'est pas seul. On mange souvent aussi ensemble à midi.

marge, une activité de styliste», raconte la Valaisanne. «Et puis un jour, j'en ai eu ras le bol du milieu de l'entreprise, je cherchais quelque chose de différent.»

Nicole Mottet pense qu'il y a un intérêt dans sa région pour ce modèle. «Le coworking propose quelque chose de différent. Les gens s'y retrouvent. A tel point qu'un informaticien, pourtant salarié et disposant d'un bureau dans les locaux de son entreprise, vient travailler une fois par semaine chez nous.»

## OÙ COWORKER EN SUISSE ROMANDE?

**GENÈVE** La Muse: tarifs: 250 fr. par mois pour la formule nomade, fixe: 350 fr. Abonnement 15 journées valables sur 6 mois: 300 fr. Pique-niques tous les lundis et nombreux événements de networking et conférences. [www.la-muse.ch](http://www.la-muse.ch)

Espace Cric crac croc à Carouge: 290fr. pour 10 jours sur un mois (casier fermé 10 fr. par mois) et 480 fr. pour l'accès permanent avec un bureau attitré. Formules aussi sur 4 jours. [www.criccraccroc.ch](http://www.criccraccroc.ch)

Ouverture prochaine d'Impact Hub Geneva, derrière la gare.

**LAUSANNE** L'éclau. Les membres ont accès à l'éclau pour 150 fr./mois: accès 24/24h, réception du courrier, possibilité de recevoir clients et visiteurs. Un casier coûte 50 fr./mois. Bureau attitré: 450 fr./trimestre. [www.eclau.ch](http://www.eclau.ch)

La Muse dispose aussi d'un espace à Lausanne (voir au-dessus). Les tarifs sont les mêmes et les pique-niques agendés tous les mardis.

On peut d'ailleurs aussi coworker sur le site de l'EPFL dans l'espace de La Forge - PSE, <http://epfl-innovationpark.ch/>

**NYON** La multinationale Regus, spécialisée dans la location de bureaux,

propose aussi une formule de coworking. Tarifs et infos sur demande. [www.fr.regus.ch](http://www.fr.regus.ch)

**MORGES** BValue SA inaugure des bureaux de coworking le 5 juin à Lully-sur-Morges. Tarif: 69 fr. pour l'accès à la journée à l'open space et à l'espace détente, 589 fr. pour un mois avec une armoire fermée à clé. Programme de mise en réseau et accès aux locaux 24/24 h. [www.cvalue.ch](http://www.cvalue.ch)

**MONTREUX** Espace Pont-8. Un poste de travail coûte 500 fr. par mois. L'accès à la salle de conférence est tarifé 10 fr. l'heure. <http://espace-pont-8.ch/>

**MARTIGNY** L'Atelier Simplon 8. 400 fr. pour une place fixe sans réserver. 210 fr. par mois pour une occupation à mi-temps de la salle. Pique-niques à thèmes tous les premiers lundis du mois. <https://fr-fr.facebook.com/EspaceSimplon8>

**NEUCHÂTEL** Le Bureau, espace de coworking et restaurant. Salle accessible pour les coworkers entre 8h et minuit, sauf pendant les heures des repas (midi et soir). Réduction sur les consommations au restaurant pour les coworkers. Tarif: 130 fr. par mois, 20 fr. la journée. [www.resteaubureau.ch](http://www.resteaubureau.ch)